

Homélie 20/03/25 St Albert – 7^e Dim TO C

1S 26 2.7-9.12-13.22-23 ; Ps 102 ; 1Co 15,45-49 ; Lc 6,27-38

- Dans cet épisode du premier livre de Samuel, David est traqué par Saül qui cherche à le tuer. Et le voici qui se retrouve en position de force face à son ennemi et cela, avec le secours de Dieu : « *ils dormaient tous, car le Seigneur avait fait tomber sur eux un sommeil mystérieux* ». Comme le dit explicitement Abishaï à David : « *Aujourd'hui Dieu a livré ton ennemi entre tes mains* ».
- Voici donc David devant un choix et c'est Dieu lui-même qui lui en donne l'occasion : tuer Saül ou non.
- Et nous avons entendu comment David refusera de tuer Saül. Et pour quelle raison ne le fait-il pas ? « *Qui pourrait demeurer impuni après avoir porté la main sur celui qui a reçu l'onction du Seigneur ?* », dit-il à Abishaï.
- Ce n'est donc pas vraiment par miséricorde mais plutôt par crainte du châtement divin que David ne se venge pas de son ennemi !
- On pourrait se dire ici que ce n'est pas une motivation très noble, mais il faut bien constater malgré tout que c'est déjà beaucoup.
- Le modèle de David peut donc nous aider à ne pas négliger cette dimension de la crainte de Dieu qui est crainte du châtement divin et qu'il est de bon ton de considérer à notre époque comme n'étant pas digne d'une vraie vie chrétienne.
- Car l'amour de l'ennemi, de celui qui nous veut du mal n'est pas à la portée du premier venu ! Il est le fruit d'un très dur combat qu'on ne remporte pas facilement et qu'on ne peut souvent remporter que si l'on a cheminé préalablement dans la crainte de Dieu.
- Celui qui n'a pas laborieusement appris du Seigneur, de l'Eglise et de ses parents que la haine est toujours un mal, que la vengeance est l'œuvre du diable ne mettra pas facilement de frein à sa révolte intérieure lorsqu'il se sentira agressé ou même simplement lésé.
- Pour lui, la notion d'amour de l'ennemi risque fort de n'être qu'absurde, impensable et, bien entendu, inatteignable.
- Sommes-nous donc parvenus nous-mêmes à cet amour inconditionnel de tout homme, de l'ennemi lui-même, ou bien avons-nous encore besoin - au moins occasionnellement - de nous appuyer sur cette crainte de Dieu qui peut être un puissant secours pour la faiblesse de notre charité ?
- D'ailleurs, l'approche de David est loin d'être purement primaire. Elle permet déjà d'avancer sérieusement sur le chemin du refus de la vengeance ainsi qu'en témoignent ces autres propos : « *le Seigneur rendra à chacun selon sa justice et sa fidélité* ».
- Nous comprenons en effet par-là que David compte sur Dieu seul pour rendre la justice, pour juger, pour condamner.
- Telle est donc la première étape essentielle du disciple du Seigneur dans son rapport à un adversaire : le jugement ne lui appartient pas. Il n'appartient qu'à Dieu !
 - o En conséquence, si l'homme se met à juger son prochain, à le condamner, il prend en fait la place de Dieu.
- Mais le croyant, lui, vit en présence de Dieu, si bien qu'il s'en remet à sa justice, la seule qui soit parfaite. Il ne se prend pour Dieu.
- Condamner notre prochain, c'est donc toujours un acte qui usurpe la place de Dieu, et donc un acte condamnable en soi, un acte qui se retourne contre nous.
- On en a une illustration éminente lorsque des hommes amènent une femme « *surprise en flagrant délit d'adultère* » à Jésus, avant qu'il leur réplique « *celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre* » (Jn 8,7). Nous devons en effet toujours garder à l'esprit que nous sommes tous condamnables. Nous avons nous-mêmes besoin d'être pardonnés car nous sommes pécheurs.
- Le croyant qui vit sous le regard de Dieu sait que le Seigneur « *n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses* » (Ps). Il ne doit jamais oublier qu'il vit lui-même comme un pécheur pardonné.
- Le Seigneur est tendre « *pour qui le craint* », dit encore le psaume 102, et cette crainte est certes appelée à s'affiner, à devenir une crainte amoureuse, mais elle commence aussi par cette crainte élémentaire déjà évoquée, cette crainte raisonnable qui redoute le châtement divin. Elle est déjà utile, cette crainte-là, et le Seigneur est déjà tendre pour celui qui le craint ainsi, comme un père est déjà tendre pour son enfant qui progresse dans l'obéissance par simple peur d'être puni !
- Cette crainte encore « *servile* », élémentaire, peu évoluée, est ainsi une pierre de fondation souvent essentielle dans un cheminement de foi. Et c'est bien parce que les hommes d'aujourd'hui l'ont perdue qu'ils commettent si facilement tant de péchés graves.
 - o Si Dieu a commencé par donner de nombreuses exigences légales très formelles à son peuple pendant près de 2000 ans avant de venir en Jésus Christ apporter le raffinement de l'évangile, il y a des raisons !
- L'homme avait besoin de cheminer, de passer par des étapes avant de pouvoir parvenir à la sainteté. Et c'est toujours vrai.
- « *Ce qui vient d'abord*, nous dit saint Paul, *ce n'est pas le spirituel mais le physique* » (1Co).
- Il y a un enjeu de transformation en nous et cette transformation qui n'est pas à notre mesure suppose tout un processus, car elle ne peut pas se faire sans nous, sans notre consentement. On ne passe pas facilement d'une nature charnelle, passionnelle, à une nature spirituelle, c'est-à-dire conforme au Christ et par là même digne du ciel !
 - o Ce que Jésus nous apporte, en effet, c'est un commandement nouveau, d'une radicale nouveauté, qui ne consiste pas seulement à une obéissance formelle plus ou moins exigeante.
- Il nous appelle à une vie offerte, livrée à son image : « *aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* », nous dit-il.
- Il ne s'agit plus seulement de ne pas juger pour laisser le jugement à Dieu et donc de se tenir à l'écart d'une tentation forte de notre condition humaine blessée. Il s'agit d'aller jusqu'à aimer positivement ceux que nous avons a priori toutes les raisons humaines de ne pas aimer : « *Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. Souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent* » !
- Pour vivre cela, une simple obéissance humaine ne suffit pas. Il nous faut des ressources d'amour extérieures au monde.
- Toutes ces instructions que nous donne ici Jésus ne peuvent être comprises que si l'on a entrepris de se décentrer à son image, c'est-à-dire de ne plus chercher son intérêt pour avoir une vie donnée, une vie dans laquelle on est là pour l'autre, pour les autres, par amour pour cette humanité blessée que Dieu aime sans condition, lui.
- Le « *mérite* » de l'homme consiste ainsi à aller plus loin que ce qui lui est facile dans l'ordre de l'amour du prochain. Cela consiste à se conformer à la vie divine, au Père du ciel qui ne cesse jamais d'aimer aucune de ses créatures, lui.
- S'« *Il est bon pour les ingrats et les méchants* », au nom de quoi pourrais-je agir différemment ? Tous nos refus d'aimer nous révèlent ainsi ce qui en nous est contraire à la vie divine, tout ce qui doit impérativement changer car cela ne peut pas pénétrer au ciel !
- En réalité, le jugement de Dieu est un jugement sur l'amour lui-même. C'est ce qui est contraire à l'amour qui est contraire au salut.
- Voilà pourquoi « *la mesure dont vous vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous.* »
- Ainsi donc, la crainte de Dieu doit nous conduire à une retenue, à des efforts de patience, à des combats, bien sûr, mais plus encore à nous livrer au Christ pour qu'il nous transforme de l'intérieur en êtres spirituels, livrés à l'amour ! Elle doit nous conduire à accentuer notre prière dans la conscience que cette transformation incontournable est fondamentalement l'œuvre de la grâce de Dieu en nous.